

L'esprit s'enchant^e aux souvenirs historiques de Québec, depuis Champlain jusqu'à nos jours. Mais le cœur de chaque Libéral n'est pas moins remué en songeant à la ville de Laurier, en se rappelant que c'est ici, comme député à la législature dont monsieur Taschereau a maintenant l'honneur d'être le chef, que Sir Wilfrid Laurier commença sa noble et grande carrière, et que ce fut comme représentant de Québec que Sir Wilfrid, pendant 40 ans, fit la gloire du parlement canadien. Voilà, certes, qui ne peut laisser indifférent quiconque se dit Libéral ! Mais l'émotion est encore plus forte pour ceux qui connurent Sir Wilfrid, qui eurent l'honneur de son amitié, qui prirent part à ses côtés aux grandes batailles du libéralisme, pour ceux qui l'aimèrent et l'aidèrent avec un dévouement que seul peut inspirer la plus grande noblesse d'âme. Ceux-là seuls le savent qui eurent cet unique avantage. Mais comment décrire le sentiment de celui qui vient à vous comme successeur de Laurier à la tête du parti libéral ? de celui qui habite la maison qu'habitèrent Sir Wilfrid et lady Laurier pendant tant d'années ? Les mots ne suffisent plus. Je laisse à votre imagination un soin pieux. Mais il est une chose, au moins, que je puis dire : et c'est que pareil héritage ne saurait comporter d'obligation plus impérieuse, - ni plus élevée, - que de poursuivre, eu égard à notre temps et à notre génération, le même but que Sir Wilfrid Laurier, et de perpétuer l'œuvre à laquelle, en son temps et pour sa génération, il voua si complètement son intelligence, ses forces et sa vie. C'est dans ce but que je suis avec vous,